

LECTURE DÉCOUVERTE N° 21

**LA FUTURE COURTISANE NINON DE LENCLOS
et ses jeunes années en Touraine**

Par Pierre AUDIN

Henry, père d'Anne (plus tard surnommée Ninon), était seigneur de L'Enclos, à Ferrière-sur-Beaulieu (1), un peu à l'est de Loches, sur la route de Montrésor. Aventurier, épicurien, passionné par les armes, « soldat au rire communicatif, de grande taille, très remuant, aimant se jeter dans mille intrigues », Henry de L'Enclos s'était mis au service de son suzerain le châtelain de Montrésor. Il batailla en Languedoc, à La Rochelle, en Piémont... Il était l'ami de Nicolas de Gourgues, de Tours, et de son épouse Marie (l'une de leurs filles, également prénommée Marie, épousa M. de La Clémentière, propriétaire d'un domaine à Ferrière-sur-Beaulieu, près de L'Enclos) (2). Le seigneur de Montrésor était alors le duc d'Elbeuf Charles II, compagnon de jeux du jeune Louis XIII, et lorsque le duc, en 1617, quitta la Touraine pour Paris, Henry de L'Enclos dut le suivre (3).

Ninon voyait trop rarement son père. Aussi, lorsque celui-ci se trouva momentanément en garnison à Tours, elle le rejoignit, habillée en garçon. Mais lorsque celui-ci fut envoyé au siège de La Rochelle, il confia sa fille à l'une de ses sœurs, châtelaine de Montaigu à 2 km au sud de Genillé (4). « Elle n'a pas d'enfants et désire te connaître, et c'est à toi qu'elle laissera son héritage » lui dit Henry, pour faciliter la séparation. Ninon dut quitter les bâtiments ruraux de L'Enclos et arriva le soir dans sa nouvelle résidence : « Nous entrâmes par une avenue bordée de grands marronniers (qui existe toujours parallèlement à la route de Montrésor) dans la propriété baignée par un affluent de l'Indre, petit château sans prétention ». C'est là que Ninon passa une partie de ses jeunes années (5).



Ninon jeune, peinture sur émail, par Jean Petitot le Vieux (1607-1691), Chantilly, musée Condé (© Grand Palais, R.-G. Ojéda).

Veuve depuis quinze ans, alors âgée d'environ 45 ans, décrite comme « très droite et fort belle encore, aimable et gracieuse, très gaie », la baronne de Montaigu vivait dans son manoir situé au nord-est de Loches, au bord de l'Indrois, grosse bâtisse qui protégeait jadis le chemin reliant Blois à Poitiers, « à 9 lieues de Tours et à une après-midi de Chinon en carrosse ». La baronne avait pour voisine la duchesse de La Rochefoucauld, qui passait également ses étés sur ses terres du bord de

l'Indre avec son fils François, prince de Marcillac, lequel fut présenté à Ninon. « François, élève au collège des Jésuites de La Flèche, avait quelques années de moins que moi. Comme j'étais toujours habillée en garçon et que j'avais les cheveux courts, il m'apprit l'escrime. Avec lui, j'ai fait un soir une fugue en sautant de la bibliothèque située au premier étage, où ma tante la baronne nous avait enfermés ». Les fugitifs furent retrouvés dans une ferme du domaine, où la fermière, pour les réchauffer, les avait couchés dans le même lit. C'est seulement à cette occasion que François de la Rochefoucauld se rendit compte que son compagnon de jeu était une fille ! Les jeunes gens furent séparés, et Ninon eut l'interdiction de s'habiller en garçon. « Cet été fut l'une des périodes les plus douces de ma vie, et lorsque François dut repartir à La Flèche, avec une mèche de mes cheveux que je lui avais donnée discrètement, mon cœur saigna et mon compagnon de jeux pleura ! ».

« Restée seule à Montaigne avec ma tante, j'étais menacée d'une existence très austère. Mais mon père, assez grièvement blessé lors d'une bataille contre les huguenots, fit son apparition au château ». Pendant près d'un an, le temps qu'il fallut pour que sa blessure guérisse, il s'occupa de mon éducation : lecture de Montaigne, du Traité de la sagesse.... Excellent musicien, il m'apprit à jouer du luth (dès l'âge de 5 ans, avec l'appui de Gaultier le Jeune, musicien et professeur renommé), du théorbe, du clavecin et de la guitare. Dans deux mois ce seraient les vacances : en attendant j'échangeais des lettres avec François, mon amoureux ». Mais l'une d'elles tomba aux mains de sa tante, qui exigea de reprendre en main l'éducation de Ninon, sous peine de la déshériter.

Après le départ de son père, la jeune fille maigrit puis tomba malade. Sa tante, pour lui faire plaisir, remplaça son sévère confesseur par un moine cistercien gras, souriant, le teint fleur et plein de bienveillance. Pour la distraire, la baronne de Montaigne invita durant l'été plusieurs notables de Tours, dont la comtesse de Montbreuil, qui l'été résidait près de Loches, et parfois « ma tante et moi nous leur rendions visite en carrosse. Un soir, à Tours, j'appris qu'il y avait dans la ville un scandale : M^{me} de Montbreuil venait d'être surprise en tête-à-tête avec l'un des officiers de la garnison ! ». Deux années passèrent ainsi. M^{me} de La Rochefoucauld vint plusieurs fois à Montaigne, mais toujours seule, et parlait rarement de son fils François.

« Un jour, ma tante m'apporta une lettre annonçant, après trois années d'absence, l'arrivée de mon père au château de Loches. Fatigué, il ne pouvait pas venir lui-même jusqu'à Genillé, mais sa sœur fit aussitôt atteler ses chevaux pour que nous allions le voir ». Lorsqu'il fut rétabli, il emmena Ninon avec lui à Paris, où stationnait son régiment. La jeune fille, future reine des salons parisiens, grande amoureuse, libre et cultivée, ne devait plus revoir la Touraine.



Ninon de Lenclos devenue adulte (Anonyme, château de Versailles). Sa signature sur une lettre : Anne de Lenclos (avec un a).

Notes

(1) Henry de L'Enclos, né vers 1591, était également seigneur de La Douardière, à Fontaine-le-Comte (Vienne), près de Ligugé et de Poitiers. L'Enclos est devenu l'Enclos de la Brétignière. Henry de L'Enclos aurait été exilé seize années en Dauphiné pour avoir tué en décembre 1633 le baron

Louis de Chabans, conseiller d'État et général d'artillerie de Venise, pour une question d'adultère. Sa femme fut ruinée et ses biens saisis.

(2) Lucrece de Gourgues, fille aînée de son ami, fut la maîtresse d'Henry de L'Enclos de 1626 à 1632. Celui-ci fut également l'amant de M^{me} de Riberolles, épouse du secrétaire du comte de Bourdeilles. Le fils de celui-ci a tué Henry de Lenclos près de Rouen en 1649.

(3) Elbeuf vendit son domaine de Montrésor quatre ans plus tard au comte Henry de Bourdeilles, neveu du célèbre mémorialiste Brantôme.

(4) Sur le château de Montaigu à Genillé, voir Montoux (A.), *Vieux logis de Touraine*, éd. CLD, t. VI, 1961, p. 50.

(5) Ninon, née en janvier 1623, séjourna également dans sa jeunesse à Anet (Eure-et-Loir) chez une tante maternelle, M^{me} Abra de Raconis, au manoir de La Boissière, un peu à l'ouest du « château de Diane de Poitiers », au bord de l'Eure.

Bibliographie

Méry (J.), *Mémoires de Ninon de Lenclos*, par Eugène de Mirecourt (pseudo pour Eugène Jacquot) et Joseph Méry, éd. Havard, Paris, 1857, tome 1 par J. Méry seul, éd. Bunel, Paris, rééd. 1875.

Cormier (Fr.), *Ninon de Lenclos dans le siècle des dévots, 1623-1705*, mémoire de maîtrise n° 397, Tours, 2004.

Vergé-Franceschi (M.), *Ninon de Lenclos, libertine du Grand Siècle*, éd. Payot, Paris, 2014.